

Roselyne Bachelot

Roselyne, elle est divine.
Pharmacienne née à Nevers, Roselyne,
Cora, Marcelle Bachelot-Narquin ne cesse
d'enchanter les médias.

Sans elle et ses succulents tailleurs rose fuchsia, le gouvernement Raffarin serait d'une infinie tristesse.

Cette femme a enfin montré qu'en matière de bourdes, la femme pouvait être l'égale de l'homme, pour peu qu'elle veuille bien s'en donner la peine.

Les journalistes adorent Roselyne Bachelot car avec elle tout est possible. Elle est un électron libre qui permet à toute la presse de nourrir ses colonnes lorsque la disette se fait cruellement sentir. Un mot de Bachelot et l'électron vous assure plusieurs mégatonnes de réactions en chaîne.

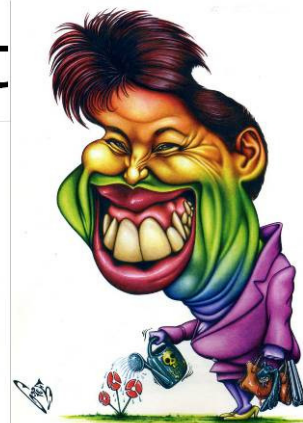
Diablenent sympathique, impétueusement spontanée, Roselyne a horreur de réfléchir avant de parler. Chez elle, la parole donnée a toujours précédé la pensée qu'on pourrait lui prêter. Il paraît que le président l'adore et lui pardonne tout. Nous aussi. Sans

Roselyne, qu'est-ce qu'on s'ennuierait ! Pour le gouvernement, elle est certes un risque majeur, mais pour nous elle demeure une source de vie, de travail, voire même de profit.

Quand j'entends le mot Bachelot, je sors mon magnétophone. Cette femme n'a pas besoin des pétroliers pour envoyer les boulettes. Elle possède sa propre réserve personnelle qu'elle utilise avec une générosité sans pareille.

Selon nos informations, le gouvernement l'aurait fait classer « Seveso ». C'est ce que les spécialistes appellent le simple principe de précaution.

Tous les chansonniers, humoristes, caricaturistes et chroniqueurs se joignent à moi pour exprimer leur infinie gratitude au ministre de l'Écologie qui ne cesse de leur apporter un développement durable.



Cette femme n'a pas besoin des pétroliers pour envoyer les boulettes.



Texte: Jacques Mailhot

Dessin: Jean-Louis Gorce

Photos: Tricotin